

Isabelle Wéry

Rouge Western

Roman



De la même autrice

MONSIEUR RENÉ, Éditions Labor, 2006

SAISONS CULOTTES AMIS (YVETTE'S POEMS), Éditions
de Vinelande, 2007

MARILYN DÉSOSSÉE, Maelström révolution, 2013

PONEY FLOTTANT : COMA AUGMENTÉ, ONLIT
Éditions, 2018

LILY-JANE EXPLOSE, ONLIT Éditions, 2021

SELFIE DE CHINE, Éditions Midis de la Poésie, 2022

ISBN: 979-10-307-0607-9

© Éditions Au diable vauvert, 2023

Au diable vauvert
La Laune 30600 Vauvert

www.audiable.com
contact@audiable.com

À Laurence V. (et Meily, Martin, Milo)
À Margaret V.S., Yves C., Romain L. et David O.
L'amitié, ce fruit joyeux

« Una mariposa, yo me transformo
Makeup de drag queen, yo me transformo [...]
Como Sex Siren, yo me transformo [...]
Soy todas las cosas, yo me transformo. »

« Saoko », Rosalía

L'atmosphère était si humide que les poissons auraient
pu entrer par les portes et sortir par les fenêtres,
naviguant dans les airs d'une pièce à l'autre.

Cent ans de solitude, Gabriel García Márquez

Primerο

1.

Le Chat m'attend à l'aéroport. Comme convenu. C'est un petit râblé mal rasé qui triture sans cesse un gros porte-clés. Une espèce de mini Arnold Schwarzenegger. Mais en chat.

Il me demande, avec un accent espagnol à couper au couteau: « Tu es Madame Vanina? » « Mademoiselle, je réponds, Mademoiselle Vanina. » Et sans broncher, Le Chat empoigne ma valise. Je crois que nous nous plaisons instantanément. Il m'ouvre la portière de sa vieille BMW. Un modèle bien vintage de couleur étang vert crasseux. Elle a un certain charme. Des emballages crevés jonchent le sol du côté passager. Le Chat se précipite pour les camoufler.

En quelques indices, j'ai scanné des bribes de l'histoire de ce mec. « Bienvenenoue en Andalucía! » dit-il. « Mais oui, bienvenenoue! » je ricane. Mais Le Chat ne comprend pas ma taquinerie. Il fait démarrer la vintage et le paysage andalou se met à défiler.

Le Chat tient absolument à m'emmener prendre un petit-déjeuner typique dans un bar sur la place d'un village aux abords de la grande ville. Et c'est tant mieux car je meurs de faim. J'ai zappé mon petit-déjeuner pour gagner quelques minutes supplémentaires dans mes plumes. Mais quels imbéciles, ces affreux petits-neveux! Me faire lever à 4 heures du matin pour prendre un moche vol low cost sur le moche tarmac d'un moche aéroport. Pour mon grand anniversaire, ils auraient pu m'offrir un vol d'une compagnie plus classieuse! Des radins, ces affreux petits-neveux! Des affreux radins petits-neveux. Le Chat triture toujours son gros porte-clés et je sais que le bruit des métaux entrechoqués va finir par me taper sur le système mais je n'ose rien dire, de peur de dérégler quelque chose d'essentiel dans le comportement du Chat. Oui, je sens que triturer ses clés lui est crucial. Donc, je « prends sur moi », comme on dit. Des bouts de pain rôti arrivent. Ils sont couverts de pulpe de tomate et de tranches de jambon sec. Je vois Le Chat

dévoré tout ça à vive allure. Nous ne parlons pas. Nous regardons la place du village, très animée à cette heure d'un matin en pleine semaine. Ça m'est étrange de me trouver en Andalousie. Je n'y ai jamais mis les pieds. Les pains à la tomate sont divins.

Je remercie Le Chat qui me sourit en dévoilant une dentition un peu détruite. Décidément, ce gars me plaît de plus en plus. La BMW reprend sa route et cette fois, nous nous enfonçons dans des paysages désertiques des alentours de la grande ville. C'est assez époustoufflant! Tout à coup, nous sommes en dehors de toute civilisation, dans des terres qui ressemblent à la planète Mars ou au Far West. On s'attend à voir apparaître une diligence. Les couleurs deviennent rouges et poussiéreuses. Le vent balaye tout ça et d'épais nuages poudreux s'élèvent de terre. Ça me rappelle des ambiances de films à la *Mad Max*. La chaleur est déjà crispante. Je me demande si je vais tenir le coup. C'est que j'ai tout de même mille ans.

Le moins que l'on puisse dire, c'est que Le Chat pousse sur le champignon. Il fait vibrer son bolide comme une essoreuse. Et ça grimpe, ça grimpe. Ce n'est pas possible, son moteur va finir par exploser en un grand boum apocalyptique au

détour d'un virage! Maintenant, nous sommes loin de la ville et gravissons une montagne dont les routes sinueuses dansent comme des nœuds de lacets de combat-shoes. J'ai l'impression que nous allons valser dans le décor. Mais non, les roues de l'engin semblent greffées à l'asphalte. Au presque sommet de la montagne, j'aperçois quelques bâtiments: un hangar et quelque chose qui ressemble à un hôtel abandonné. Nous atteignons l'entrée d'un village. Le Chat réduit sa vitesse en freinant brutalement, mon vieux corps est projeté vers l'avant et ma sangle de sécurité s'enfonce dans mes os. Le Chat ne s'excuse pas. Il dit: « Bienvenue à la Sierra Alhamilla. » Mais oui, c'est ça, bienvenue, je me dis.

Sur la façade de l'hôtel abandonné, j'aperçois une grande enseigne « Balneario » qui pend lamentablement comme après le passage d'un typhon. Faut pas être grand linguiste pour deviner que la traduction de « Balneario » est relative à « balnéaire ». Cet hôtel a dû être un établissement resplendissant où des gens friqués venaient se réfugier en dehors de la ville. Une collection de petites terrasses surplombant la vallée est accrochée au premier étage. Il y a quelques chaises longues... Peut-être n'est-il pas si abandonné que ça, cet hôtel? Sur la gauche, un large bassin d'eau rempli d'un liquide semble croupir depuis

des millénaires. Une piscine désaffectée? Une vieille pataugeoire pour belles dames en villégiature transformée en mare à amphibiens? Nous continuons en roulant au pas. Au centre du village, nous croisons une fontaine qui se déverse dans un grand bac de pierre bleue. Un peu plus haut, il y a un groupe d'habitations : des maisons basses aux murs blancs, un bar bardé d'enseignes publicitaires avec une immense terrasse où trônent chaises et tables. Des palmiers s'élancent vers le ciel et semblent vouloir rejoindre le soleil. Des dattes gisent de-ci de-là. L'endroit dégage une atmosphère paisible. Tout de suite, il m'intrigue. J'essaie d'imaginer son histoire. Les us et coutumes de ses habitants. L'activité de ce bar. Et surtout, qui a bien pu fréquenter cet hôtel grand comme un paquebot échoué?

— L'eau de la source est potable? dis-je au Chat.

— Bien sûr.

— Alors, je veux la goûter, j'ai une soif de coureuse cycliste.

— Tu veux boire, répond-il, dans un sourire énigmatique.

Il arrête sa BMW à hauteur de la fontaine. Je m'extirpe de la bagnole comme un jeune veau de l'utérus de sa mère. Une fois perchée sur mes

guiboles, je prends le temps de jeter un œil vers la vallée. Au loin, on aperçoit la grande ville, la mer, des myriades de palmiers généreux, des parcelles de terre rocailleuse, des toits de maisons blanches et des kilomètres carrés de bâches plastifiées ressemblant à des cultures sous serre. On dirait d'ailleurs une mer de plastique. Une sœur jumelle artificielle de la Méditerranée. Je me dirige vers la source et tends les lèvres vers le filet d'eau qui doit couler là, intact, depuis toujours. Combien de milliers de bouches se sont tendues vers ce petit pipi de tuyau, combien de visages s'y sont rafraîchis... Je hurle : « C'est chaud ! C'est ultra-chaud ! Suffisamment pour se brûler ! » Et dans mon dos, j'entends ricaner l'animal : « Elle est brûlante, n'est-ce pas, L'Ancienne ? Soixante degrés, exactement. »

Vraiment, ce naze me plaît.

Notre BMW redémarre et, cette fois, nous nous aventurons dans un sentier qui semble rejoindre l'intérieur même de la terre. C'est rempli de caillasses et de trous béants. La voiture hoquette de l'un à l'autre et je me demande si ce vieux tacot va résister à autant de chocs. Mais Le Chat n'a pas l'air de s'en faire. Et ça dure, on s'enfonce toujours plus profond ; des feuilles de palmiers surdimensionnées fouettent notre

équipée comme pour nous avertir que nous ne sommes pas les bienvenus. Vraiment, ai-je bien fait d'accepter le cadeau de ces affreux petits-neveux? Ne suis-je pas un peu trop naïve? Mes deux sœurs sont mortes. Je suis la dernière. N'ont-ils pas manigancé quelque piège morbide pour se débarrasser de moi et empocher notre farmineux héritage? Ils ont été futés de me proposer un voyage dans le Sud de l'Espagne. Ils savent que je rêvais de le découvrir avant de mourir. Ce Chat serait-il de mèche avec mes neveux? M'emmènet-il dans un recoin isolé et va-t-il m'achever d'un coup de canif rouillé dans le bide? Sous son air de gitan louche, sa nervosité apparente trahit bien qu'il y a quelque chose qui cloche. Il n'arrête pas de battre de la queue! Mon imagination tourne folle, je suis peut-être un peu trop paranoïaque. Il s'arrête devant une bâtisse et coupe le moteur. Il tourne son regard torve vers moi et dit de sa voix la plus douce: « Nous sommes arrivés. Bienvenue chez nous, L'Ancienne. » Bref, le coup de canif, ce n'est pas pour tout de suite.

En un mot, l'endroit est sublissime. Dans un écrin de rochers rouges et de verdure, deux maisons blanches aux formes cubiques sont posées. Un grand jardin de gazon vert les sépare. Une piscine d'eau très bleue y est creusée. Ici, les bruits du monde sont étouffés. Seuls des sifflets

stridents d'oiseaux invisibles percent l'horizon. Le sprint du temps semble arrêté. Un plan d'eau couvert d'un bouquet de nénuphars roucoule. Des poissons barbotent. Un léger souffle de vent dorlote les cimes de quelques eucalyptus. Des palmiers lourds de dattes orange grincent doucement comme de vieilles barques amarrées. Pas de doute, je suis déjà au paradis! Je vais être bien ici. Si ce n'est pas un piège de mes chafouins neveux! Le Chat interrompt ma contemplation en me désignant la maison de droite: « Chez toi, c'est là. » Sur la façade, je vois une pancarte avec le logo Airbnb ainsi que les mots « cortijo del pescado » soit « la ferme du poisson ». Je vais donc dormir dans la ferme d'un poisson! Comme c'est amusant. Un poisson dans une ferme, quelle jolie image! Un drôle de mélange de terre et de mer.

— Le Chat, c'est une ferme dont le propriétaire est ou était un poisson, c'est ça?

— Oui, c'est ça, rit-il, l'ancien propriétaire était un poisson qui trayait des vaches, élevait des cochons et cultivait des oliviers!

— C'est une belle histoire!

— À vrai dire, la Méditerranée que tu vois au loin, il y a bien longtemps, elle venait jusqu'ici. Tu vois les strates dans le grand rocher là-bas? Tu vois les couches de sédimentation? Ici, c'était la

mer, L'Ancienne, la mer qui recouvrait tout. Le terrain est d'ailleurs rempli de sel. Avec ce soleil qui chauffe trop fort, tu peux voir le sel pousser hors du sol comme des rhizomes de champignons. Tu essayeras, tu goûteras toi-même notre terre, tu goûteras le sel.

J'aime bien ce premier dialogue un peu intime avec Le Chat. C'est un gars sensé, en fait. Dans son regard parfois glauque, il y a aussi de la douceur. Je pressens qu'on va pouvoir jaser ensemble et peut-être même en fumant des clopes jusqu'au milieu de la nuit. J'adore cette coutume espagnole de tutoyer d'emblée les inconnus. Cette proximité immédiate. Puis il me sourit de sa dentition pourrie comme un hangar en ruine et porte ma valise.

Mon nouveau chez-moi est tout à fait charmant et typiquement andalou. Du carrelage à fleurs, des napperons colorés, des banquettes recouvertes de plaids moelleux, des bougeoirs, une corbeille en osier remplie d'oranges, une guitare sèche, des vieux outils agricoles cloués aux murs, une cheminée pour y faire du feu, une bibliothèque avec quelques livres. L'ensemble est un peu désuet mais très propre. « C'est parfait », dis-je au Chat. Très professionnel, il me tend sa carte : « Le code wifi est ici et voici mon

numéro de portable en cas de problème. Si tu veux, repose-toi un peu, puis je t'emmènerai à la halle faire des courses. » Je trouve l'idée excellente et nous nous séparons. Je l'entends triturer son porte-clés en s'éloignant d'un pas tonique. Crevée, je me jette sur le couvre-lit blanc brodé par je ne sais quelle main et je sombre tout habillée dans un sommeil sans rêves.

Quelques heures plus tard, je suis réveillée par des bruits de travaux : des marteaux frappent, des foreuses grincent et des voix parlent haut. C'est assez irritant, ce réveil forcé dans la moiteur de l'après-midi. Il est 15 heures. Les Espagnols du Sud n'ont-ils pas coutume de faire la sieste ? Et ce sale goût de bouche pâteuse, ce sale goût de vieille dans ma bouche. Je suis de mauvais poil ! Le tube de dentifrice s'est ouvert dans ma trousse de voyage. Je déteste quand les objets m'abandonnent. C'est un peu comme quand tout le monde meurt autour de moi. Encore un privilège du grand âge ça, voir tous mes amis crever ! Sentir le réel se dérober sous mes pieds. La vie qui te coule des mains comme du sable fin. Et ce con de Chat n'a pas prévu de serpillère pour nettoyer ce merdier dans cette trousse de merde ! Mais regarde, Vanina, c'est toi qui as l'air d'une serpillère ! Cette bête sieste t'a décoiffée. Tu ressembles à un Mickey défraîchi. Sale vieille, va ! Sale race de

vieille! Bon, je vais aller voir d'où provient tout ce boucan. Airbnb maudit. Je me plaindrai. Vont perdre des étoiles, les mecs du cortijo del pescado. On ne réveille pas Mademoiselle Vanina comme ça. Savent-ils seulement qui je suis et de quel bois je me chauffe? Abrutis d'Espagnols! Je vais leur cracher à la face.

Dehors, la chaleur est obsédante. Bouillante comme l'enfer. Je me dirige péniblement vers les bruits de travaux en m'agrippant à tout ce qui me tombe sous la main. Ils semblent provenir de cette grange derrière l'autre maison. Je ne l'avais pas encore vue, cette bâtisse-là. Elle a l'air très ancienne. De grosses voix provenant de l'intérieur tonitruent. Il y a un gars qui m'aperçoit et se précipite pour prévenir les autres de mon arrivée. Et voilà un autre gaillard qui vient à ma rencontre...

C'est Le Chien. Grand et maigrichon comme une échelle. Il porte une salopette en jean bleu dont une des sangles est détachée. Il est visiblement d'origine asiatique. Ses yeux en amande sont d'un noir scarabée. Il fume une clope. Son poil est court et nervuré de stries rousses et brunes. Il marche à grandes enjambées maladroitement. Il a des mains aussi impressionnantes que celles d'un orang-outan. Sans un bonjour, il me lance :

— Tu ne peux pas venir ici, L'Ancienne.

— Pourquoi, Le Chien ?

— C'est privé.

— Bon.

— Oui, bon.

— Ce n'est pas que je veuille me mêler de ce qui ne me regarde pas... Vous construisez une annexe au Airbnb, c'est ça ?

— Tu es trop curieuse, L'Ancienne. Privé, je t'ai dit. Privé.

— Très bien, très bien, j'ai compris. Mais vous faites trop de bruit ! C'est l'heure de la sieste, non ?

Le Chat surgit tel un dauphin hors des flots : « L'Ancienne, tu as bien dormi ? Viens, je t'offre un café sur notre terrasse et puis nous irons faire tes courses ? N'as-tu pas envie d'un gâteau ? Les vieilles madames aiment les petits gâteaux, non ? J'en ai plein. Viens, viens manger des gâteaux. » Et il empoigne mon bras d'une main de fer sous un gant de velours. Je comprends qu'il faut m'éloigner de cette grange, que j'y suis persona non grata. J'obtempère en me disant que j'ai toujours été trop curieuse et que c'est un bien vilain défaut que je ne parviens pas à corriger malgré mon grand âge.

Je n'ai pas pu voir ce qui se trame dans la grange mais l'idée d'être invitée dans la demeure du Chat

me console. N'y a-t-il rien de plus délicieux que de pénétrer l'intimité des gens? De déceler un peu de leur personnalité dans l'agencement des meubles, le choix des potiches, des livres ou des cadres? Il m'installe dans un fauteuil confortable sur la terrasse recouverte d'une immense glycine. Il fait chaud mais à l'ombre, c'est supportable. Le Chat est aux petits soins avec moi, il m'apporte des coussins brodés pour bien caler mon dos, des lunettes de soleil, un verre d'eau bien fraîche. Je suis aux anges de me faire dorloter par cette petite frappe grande comme un jeune pingouin. La terrasse est fleurie d'une multitude de fleurs joyeuses aux couleurs criardes. J'imagine le grand soin que Le Chat doit leur apporter pour les garder aussi belles dans cette chaleur. Je l'imagine arrosant ses fleurs à la tombée du soleil, récoltant les feuilles et fleurs mortes, j'imagine la tendresse de ce moment-là.

— Tu veux un café? lance-t-il.

— Oui, bien sûr, un cortado, comme vous dites ici, n'est-ce pas?

— Oui, un cortado. C'est que tu connais déjà un peu l'Espagne, L'Ancienne?

— Non, je n'y suis jamais venue. Mais j'ai quelques bonnes amies espagnoles.

— Tu l'as vu là-bas, notre jasmin? Non, ne bouge pas, je t'en apporte une fleur.

Le Chat s'élançe vers ce qui ressemble à un plan de jasmin et cueille une fleur. Il rapplique, fier comme un paon, avec le sourire béat d'un enfant qui offre un collier de nouilles à la fête des Mères. La fleur qu'il me tend est bien celle d'un jasmin. Je la reconnais. Cinq pétales allongés et blancs, comme un duvet de cygne royal. Son parfum se met à chatouiller ma narine. Ça me fait l'effet d'un bon shot de poppers, cette substance vasodilatatrice qui te monte illico au cerveau et t'euphorise au milieu de la nuit. Des bouffées de chaleur mordent ma colonne vertébrale et je suis sur le point de m'évanouir... Je vois trouble. Ce parfum de jasmin, mais c'est tous mes souvenirs de séjours en Asie! Des images anciennes viennent cogner ma mémoire. Damned, je pensais avoir tout oublié! Quel terrain tentaculaire, la mémoire! Ce brave Proust en a si bien parlé. Zut. J'ai mille ans. Je ne vais pas passer ce séjour à me vautrer dans le passé et l'étrangeté de l'existence. Vive le présent! Et vive ce café cortado et ces biscuits que m'apporte Le Chat.

— Voici des galettes à la fleur d'oranger, tu aimes ça?

— Mais oui, mon Chat, j'aime ça! J'aime tout, c'est la fiesta! J'aime, j'aime, j'aime! Dis-moi, que fais-tu dans la vie? Qu'est-ce que font les gens dans ce coin?

— Je prends soin de l’Airbnb et puis je bricole de-ci de-là.

— C’est un peu vague.

— Je veux dire qu’il se passe toujours beaucoup de choses dans la région. On bricole tous à droite et à gauche.

Le Chat paraît un peu ennuyé par ma question. Des bruits de tirs d’armes à feu retentissent. Je sursaute. Tout à coup, l’endroit idyllique où nous prenons sagement le café devient aussi bruyant que des tranchées de la guerre de 14.

— Qu’est-ce que c’est ?

— Ce n’est rien. Il y a un terrain de tir appartenant aux militaires pas très loin. Ils s’entraînent. De ça, tu ne dois pas t’inquiéter.

— De ça, je ne dois pas m’inquiéter?! Pourquoi, y a-t-il d’autres choses dont je devrais m’inquiéter ?

— Non, pas tout à fait, dit Le Chat, avec un sourire goguenard qui ne me rassure pas.

Je plonge mon nez dans le cortado et m’attarde sur sa couleur brunâtre qui ne m’évoque rien qui vaille. Et si ce café était empoisonné ? Je suis trop parano ? Et si Le Chat était de mèche avec mes petits-neveux ? Je suis certaine que ce matou, pour empêcher une bonne liasse de

grosses coupures, serait prêt à empoisonner une vieille peau dont il n'a que foutre! « Tu ne bois pas, L'Ancienne? »

Je ne réponds pas à la question du Chat et ne touche pas au café. Je me lève et avance vers l'horizon. La vue est surprenante. Un mariage de rochers opulents aux dégradés de rouges, des buissons et des arbres dont je ne connais pas le nom. Je vais mourir en ne connaissant pas le nom de tous les arbres, ni celui de toutes les fleurs, ni celui des roches. Quelle naze je suis. Il y a tant à faire dans une vie. Je devrais passer moins de temps sur les réseaux! Et cette créature dans ces fourrés? C'est une femme? C'est un animal? « Le Chat, il y a quelque chose qui bouge là-bas, regarde! » Je ne parviens pas à distinguer de quoi il s'agit. On dirait une jeune femme aux cheveux roux, à la peau très claire, entièrement nue. Elle marche entre les arbres et cueille des feuilles. Mais quand elle se retourne, on dirait un animal. « Oui, dit Le Chat, c'est La Fille Girafe. » La Fille Girafe, quel nom! C'est vrai qu'une partie de son corps est recouverte d'une fourrure tachetée comme celle de la girafe! « Elle habite un peu plus bas dans la ravine. » Elle paraît relativement grande et sa peau ultra-blanche est presque aveuglante sous la lumière puissante du soleil. Ses seins sont pointus comme des têtes de lapereaux.

Quelle vision étrange! Elle me rappelle quelque chose... Ou plutôt quelqu'un! « Quel âge a La Fille Girafe, Le Chat? » Il répond qu'elle est un peu plus jeune que lui, qu'elle a un gros dix-huit ans. Dix-huit ans! C'est dingue, moi, L'Ancienne, je devais avoir cette allure-là quand j'avais dix-huit ans. J'étais grande, blanche et j'avais des cheveux roux. Mais je n'avais pas cette fourrure de girafe! J'étais une jeune fille plutôt traditionnelle. Les jeunes filles changent. Dix-huit ans, c'est très jeune. Pourtant, il me semble que quand j'avais cet âge-là, je me sentais adulte très mature. Oui, La Fille Girafe, elle me ressemble.

— Et toi, L'Ancienne, tu faisais quoi à dix-huit ans?

— Moi? Quelle question! J'essayais d'écrire des poèmes, je dansais, j'étais amoureuse.

— Amoureuse, L'Ancienne!

— Oui, Le Chat.

— Allez, raconte! Tu embrassais les garçons? Tu dansais avec eux? Tu sentais ton corps vibrer comme une jeune herbe dans la rosée?

— Arrête, Le Chat, tu me gênes!

— Allez, L'Ancienne, raconte. Reprends un shot de parfum de jasmin, enivre-toi et raconte!

— Tu es fou! Je te le dis, je n'aime pas parler de moi. Je préfère laisser cela aux autres. Et je ne suis pas ici pour ressasser le passé. Je veux du

futur. (En disant ces derniers mots, je ressens un grand vide... Du futur. Ok. Mais qu'est-ce qu'il me reste comme futur? Un mois? Une semaine? Voire quelques heures? J'ai mille ans. Je suis tel ce condamné de la prison d'Alcatraz qui vit avec sa seule porte blindée comme horizon. Si seulement j'avais un jour arrêté de fumer. Si j'avais vécu sainement, sans sucre, sans graisse, sans alcool, avec sagesse et raison, je pourrais peut-être espérer tirer encore quelques siècles supplémentaires.)

— Je suis sûr que tu avais beaucoup de succès auprès des garçons.

— Et auprès des filles.

— Ah.

— Oui, mon gars.

— Ah.

J'ai un peu envie de provoquer ce petit animal. Ce n'est pas parce que je suis un dinosaure venu du fin fond des temps que je vais me laisser traiter comme une savate ringarde et coincée. Petit con de jeune. Il ne dit plus rien. Oui, mon gars, de mon temps, voire de tous les temps, les filles embrassent des filles. Et c'est bon.

Dans le silence qui suit, j'en profite pour observer à nouveau La Fille Girafe. Elle s'affaire dans les fourrés et récolte des végétaux avec

opiniâtreté. Elle a un petit sac en bandoulière dont elle sort un carnet. Elle y glisse ses feuilles comme dans un herbier. Cette jeune fille est vraiment très jeune. Dix-huit ans... En fait, c'est encore l'enfance! Et avec la violence d'une explosion atomique, une question cinglante vient s'imposer à ma conscience: Moi, qu'est-ce que j'avais foutu à dix-huit ans avec cet homme qui était très âgé, Sergio, un bel Italien qui avait exactement plusieurs décennies de plus que moi? Plusieurs décennies!

Comme un zombie, je me précipite dans ma chambre, laissant Le Chat pantois et je m'affale sur le lit.

2.

« L'Ancienne, sors de là! », hurle Le Chat en tambourinant sur ma porte d'entrée que j'avais soigneusement fermée à clé. Zut, je me suis endormie. Mes membres sont tétanisés. Qu'est-ce qu'il m'est arrivé? C'était quoi, ces afflux de souvenirs qui m'ont submergée? Quelle bourrasque, tout à coup! Pourquoi tous ces souvenirs de Sergio surgissent-ils aujourd'hui avec violence? Faut pourtant que je sorte de cet état. Dehors c'est déjà la nuit, dirait-on. Délice, la fameuse « noche de España ». La nuit espagnole, elle va me faire du bien.

— Oui, oui, Le Chat, j'émerge et j'arrive, ne t'emballe pas.

— L’Ancienne. Tu es toujours vivante! Tu m’as fait une de ces peurs.

— Je crois que je me suis endormie. Le changement de climat, sans doute.

— Tu te fais belle? On va bouffer de la comida casera au bar du haut. Tu viens?

— Comida casera?

— Mais oui, des tapas, tu vois ce que je veux dire. Tu veux un verre de vin, non?

— Bien, pas de refus.

Je me tartine de rouge à lèvres, je prends un chandail, quelques sous et je me claque la cuisse comme pour ordonner à mes guiboles de filer et plus vite que ça. En m’apercevant, Le Chat dit: « Hola! Que guapa, la nana! » Et on rit comme des djeuns.

L’air extérieur est tiède. Il coule le long de mon visage comme un baiser de papillon. Les fleurs exhale des trucs de dingue. Comme si, enfin délestées de la morsure diurne du soleil, elles relâchaient la pression de concert et jouaient à celle qui produit le top du top des parfums. Je reconnais celui du jasmin, il me monte de nouveau à la tête tel ce bon vieux shot de poppers. Euphorisant méga-canon, le jasmin est bien connu pour ses propriétés anxiolytiques et sédatives qui calment et apaisent. La nature est grande, pensé-je.

La nature t'étonne à chaque coin de l'existence. Elle te réserve des surprises au détour de chaque brin d'herbe, de chaque essence, de chaque poudre de perlimpinpin. Et dire que l'humain est en train de foutre tout ça en l'air du haut de sa domination impériale! Dire que le capitalisme fantasme qu'il va pouvoir exploiter indéfiniment les ressources de la planète dans une croissance sans fin. Mais quelle utopie macabre. C'est qu'elle va nous en refiler plein la gueule, la nature, elle va se rebeller comme une vraie résistante. Et va nous étouffer, toutes et tous autant que nous sommes, milliards de créatures vivantes.

Je me retrouve, quelques minutes plus tard, à la table d'une bande de gens du coin sur la terrasse du bar du village que nous avons croisé à mon arrivée. Et ça y est, c'est l'Espagne profonde! Ça jacasse haut et fort, ce sont des voix criardes comme des hurlements de poules poursuivies par le renard. Ça boit de la bière ou du tinto de verano, un mélange de vin rouge et de limonade La Casera. Ça fume sec. De la bonne grosse clope bien forte qui s'envole en d'épais nuages gris comme la mort. Ça rit, ça rit. Je n'y comprends rien tant tous jacassent rapidement. Cet espagnol-là me passe au-dessus du râble. Mais je m'en fous, je prends, je prends, je prends. Je prends les sons, la musique, le rythme. La musique, c'est le plus

doux de tous les guides! Je vois les visages s'illuminer de rouge et de joie au fur et à mesure que les verres se désemploient. Les peaux des garçons sont bien tannées. De ces peaux de travailleurs manuels qui bossent au grand air et qui n'imagineraient pas un seul instant mettre une crème solaire. Des rides encerclent leurs yeux, grosses comme des sillons de terre creusés par la charrue. Dans leurs peaux, j'imagine qu'il doit y avoir toute l'histoire de cette région. À savoir, la lutte pour la survie via le travail agricole et la lutte pour se procurer de l'eau. Car ici, ce n'est pas une région riche et moderne comme une capitale clinquante. Ils doivent trimer, les paysans du coin. Tout semble si aride, si asséché par le soleil. Certains paysages évoquent même l'Afrique du Nord. D'ailleurs, n'est-ce pas dans ces parages que se trouve l'unique désert d'Europa? J'en ai entendu parler dans mon guide touristique. Ce désert est l'endroit où il pleut le moins en Europa.

- Le Chat, tu m'emmèneras dans votre désert?
- L'Ancienne veut faire du tourisme?
- Un peu! Tu t'attends peut-être à ce que je passe tout mon séjour à broder des chaussons pour nourrissons ou à remplir des feuillets de mots croisés pour soigner ma mémoire? Non, je veux que tu me montres des choses.